

frères en marche

No 3 | Juillet 2011



*Un autre
regard*

Capucins au Kenya
et en Tanzanie

Table des matières



4 Se former pour un meilleur avenir, grâce à l'école Ste-Brigitte



20 Fr. David K. Mbuga aborde la question de la corruption politique au Kenya



26 Dialogue interreligieux entre musulmans et chrétiens au service de la paix

- 4 Se plonger dans Nairobi**
- 8 Les consultations médicales sont gratuites**
- 12 Les sidéens expulsés de la société**
Les catholiques sont à la fois migrants et minoritaires.
- 14 Curé de campagne à Mchombe**
Fr. Gaudence Lyarum s'occupe de 20 000 à 30 000 paroissiens.
- 16 Tuiles à la suisse**
Interview avec Mgr Agapiti Ndorobo sur les capucins suisses.
- 18 Les frères non-prêtres de moins en moins nombreux**
Observations sur le développement de l'Ordre des capucins.
- 20 De nombreux pays s'appauvrissent à cause de la corruption**
Une enquête sur la corruption politique
- 26 Les chrétiens du Kenya sont en péril**
Tanzaniens et Kényans ne se ressemblent pas.
- 30 L'africanisation de la mission**
La mission est aussi un chapitre de notre histoire de l'Eglise.
- 34 Les premiers frères capucins tanzaniens**
- 38 Des hommes et des dieux en temps de conflits**
- 40 Chrétiens et musulmans en Indonésie**
- 43 In memoriam: † Fr. Elie Donzallaz**
- 45 Impressum/Prochain numéro**
- 46 Interview**

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs

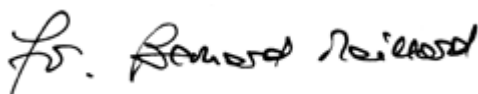
L'Afrique, c'est pour nous comme une seconde famille. Et ceci à cause de nos quelques Frères qui y travaillent encore et tout particulièrement à cause de toutes ces relations de fraternité et de solidarité qui nous lient à elle. Aujourd'hui, ce sont des Frères tanzaniens qui ont pris le relais et qui assument l'héritage. Nous leur avons donné la parole dans ce numéro. Mais nous avons tenu aussi à relever certaines expériences faites par des jeunes de Suisse qui ont tenu à s'engager à nos côtés. C'est pour eux une découverte extraordinaire des valeurs de l'Afrique et de ses défis aussi. A notre engagement en Tanzanie, nous y avons ajouté aussi un clin d'œil au Kenya car un de nos Frères, Isidor Peterhans, peut y déceler, compte tenu ce qu'il a vécu comme responsable de fraternités en Tanzanie et au Kenya.

Nous avons aussi tenu à mettre en relief l'africanisation de nos structures et notre adaptation de la vie religieuse capucine au contexte de la société africaine avec ses nombreux défis. Ce qui compte dans ce contexte, c'est ce que nous avons été, en toute vérité. Il n'y reste pas que des tuiles à la suisse. La proximité avec le peuple, les œuvres que nous appelions autrefois de miséricorde dans les lazarets, les dispensaires, les léproseries, les hôpitaux comme aussi la prise en charge d'école et de centres professionnels ne sont pas des vestiges du passé mais des signes d'une volonté d'être le mieux possible au service de ceux et celles à qui nous sommes envoyés.

La croissance de notre Fraternité capucine en Tanzanie, comme en tant d'autres pays africains, ne peut que confirmer notre charisme franciscain sur ce continent. Les initiatives en faveur de la justice, de la réconciliation et la sauvegarde de la création expriment au mieux notre place dans cette société africaine qui aspire à la démocratie et à l'éradication de la corruption.

Nos Frères missionnaires toujours sur le terrain ont pris de l'âge. Ils ont accumulé tant d'expériences à partager. Puisse-nous un jour leur accorder aussi dans notre revue la place qu'ils méritent en tant que pierres miliaries de la mission qui leur a été confiée.

Nous souhaitons que ce numéro vous informe au mieux de ce que nous sommes et de ce que vous tenons à vivre dans le monde d'aujourd'hui et sur ce continent africain qui nous tient tant à cœur.



Fr. Bernard Maillard, rédacteur

Se plonger dans Nairobi

Le 9 janvier 2009, Isabelle Keel de Hindelbank, Berne, s'est rendue au Kenya et a vécu une année à Nairobi. Cette infirmière spécialiste des soins, âgée de 30 ans aujourd'hui, a travaillé dans la clinique du Centre Ste Brigitte. Ce centre a été construit à partir de 1993 par les Capucins kényans. Il dispose d'une école pour enfants en bas âge, d'une clinique pour mères et enfants; il offre des possibilités d'hébergement à des étudiants ainsi qu'un espace internet pour le voisinage.

Le Centre Ste-Brigitte prend en charge des gens de Majengo, Kariakor, Ziواني, Gikomba, Biafra, California et Eastleigh, bidonvilles de l'agglomération de Nairobi, capitale du Kenya. «On parle ici de ghettos», précise Isabelle Keel. Des bidonvilles comme Kibera ou Mathare sont constitués de maisons et d'infrastructures très rudimentaires. Ces habitations sont faites de tôles ondulées et plusieurs personnes vivent dans une seule pièce. Il n'y a ni eau courante, ni sanitaires. Ils ont de l'électricité à partir de conduites branchées illégalement. Dans les ghettos, les maisons sont plus stables et quelques infrastructures sont disponibles, mais malheureusement la criminalité y est courante. Au Kenya l'approvisionnement en eau est fondamentalement un très gros problème.

Les livres manquent

L'automne dernier, 32 maîtres d'école enseignaient à plus de 400 enfants âgés de trois à dix ans.

➤ Trente livres pour quatre cents élèves.

Béatrice Wagga est la directrice de l'école. Elle conduit volontiers les visiteurs à la bibliothèque pour les

rendre attentifs à l'un des plus graves problèmes de l'école. Bien qu'il n'y ait que vingt étagères, ils ne disposent que de trente livres, trois fois rien pour 400 écoliers, souligne-t-elle avec fermeté.

La tâche de la communauté des Capucins locaux est l'organisation générale et naturellement la recherche de fonds. Pour cela, des frères bien formés enseignent dans des écoles d'Etat, où ils peuvent gagner de l'argent, ou bien ils se consacrent à la collecte de fonds (voir www.capuchinskenya.or.ke). Actuellement se déroule une étape de la construction. Neuf salles de classe doivent être aménagées, pour empêcher que les élèves de dix ans ne soient rejetés au ghetto et pour qu'il y ait de l'espace pour des classes à venir.

Le repas de midi au programme

Durant son séjour, Isabelle Keel apprit des prêtres que certains enfants ne venaient pas des ghettos. C'est une conséquence du bon renom de l'école et des résultats scolaires relativement élevés. Même des musulmans envoient leurs enfants à l'école catholique et les fillettes y portent le voile.

Grâce aux familles qui s'acquittent des écolages, des enfants des

ghettos peuvent aussi fréquenter l'école Ste Brigitte. Il peut d'abord paraître surprenant qu'un repas soit offert aux enfants à midi et que

➤ Avec un estomac plein on apprend mieux.

les salles de classe soient pourvues de matelas pour la sieste. C'est une mesure prise pour les enfants des ghettos. Ainsi a-t-on l'assurance que même les enfants très pauvres reçoivent un repas correct au moins une fois par jour. Avec un estomac bien rempli, on apprend mieux qu'avec un estomac vide.

Tout à fait récente est la décision des Capucins qu'au moins les trois quarts des enfants des ghettos et des bidonvilles puissent fréquenter l'école. «Car nous voulons nous assurer d'être présents auprès des enfants les plus nécessiteux», écrit le capucin directeur du Centre, frère Emmanuel Kamratta Ndatta, dans une lettre ouverte du 1er février 2011.

On attend en plein air

Isabelle Keel a travaillé une année à la clinique pour mères et enfants. La clinique est accessible à tous. Deux fois par semaine, une consultation est spécialement réservée aux femmes enceintes et des soins sont donnés aux nouveau-nés.

Selon la saison jusqu'à cent patients sont traités quotidiennement. Tous les patients sont inscrits, ce qui signifie qu'au cours des ans une foule de documents s'est accumulée dans un petit bureau. Des ordinateurs sont à disposition pour faciliter le travail administratif, mais il n'y a pas encore de système pour l'enregistrement



Isabelle Keel s'est lié d'amitié avec un tas de monde, à Nairobi. Ici, avec son amie Jeldone Njenga.

électronique des patients. Sous le terme de «clinique», on comprend, au centre Ste-Brigitte, un simple dispensaire de premiers soins (par exemple soins de blessures) et une

➤ **La clinique est ouverte à tous.**

distribution de médicaments. On n'y trouve pas de lits pour soins

ni de chambre d'hôpital. La salle d'attente est en plein air.

Des soignants cousent les plaies

L'infirmière a travaillé surtout au tri des patients et dans la salle de soins de la clinique. Spécialement pour cet engagement, elle a appris en Suisse à coudre les blessures. «Dans la clinique, les personnes soignantes font tout», dit Isabelle

Keel en riant. Elle s'est étonnée de la capacité de résistance des gens qui venaient pour recevoir des soins. «Des Européens n'auraient pas survécu à certains traitements», constate-t-elle.

Sa collègue Eva Birrer, qui habite à nouveau à Sursee, s'est occupée surtout des mamans et de leurs enfants. A l'équipe kényane appartenaient aussi un médecin, deux



Photos: Adrian Müller

Entre scolarisé par un personnel enseignant bien formé, c'est un bon départ pour la vie.

aides-soignantes, une pharmacienne, deux laborantins, et une personne intervenant partout et préparant le repas de midi de l'équipe soignante. La collaboration des volontaires est une tradition à la clinique Ste-Brigitte.

La religion imprègne le quotidien

Dieu et la religion sont dans les conversations au Centre Ste-Brigitte et avant tout chez les Capucins qui y sont très présents, se souvient Isabelle Keel. Aucun repas ni aucune fête n'étaient sans prière. Sa foi en une puissance plus haute, peu définie, a éveillé de l'intérêt chez les frères capucins.

Les gens du Centre ne comprenaient pas qu'elle ne prie pas et qu'elle n'aille pas à l'église, mais personne ne l'a rejetée. Les frères voulaient comprendre pourquoi elle ne croyait pas comme eux. «Ils ne me dirent jamais cependant que mon attitude n'était pas correcte. Ils m'acceptèrent telle que

➤ **Les Frères voulaient comprendre pourquoi elle ne croyait pas comme eux.**

j'étais», souligne la Suisse. Cette ouverture aux autres lui est restée comme un très bon souvenir. «Chez

la plupart des Kényans la foi est très présente», constate Isabelle Keel.

L'autre Kenya

Un des frères capucins trouva captivant de faire connaître aux infirmières suisses d'autres gens et les emmena en visite. Ainsi a-t-il, lors d'un dimanche ennuyeux, persuadé Isabelle Keel d'aller rendre visite à des amis de sa famille. En comparaison de la majorité des Kényans, cette famille se situe mieux et fait partie de la petite classe moyenne du Kenya. Les filles de la famille étaient toutes de son âge et ce fut sa première rencontre avec des personnes jeunes, moder-



La cuisine scolaire supplée au manque de nourriture dès le lever du jour.

nes, très bien formées. Là elle fit connaissance de celle qui est aujourd'hui sa meilleure amie, Jeldone Njenga. Les jeunes filles lui montrèrent la Nairobi moderne.

► **Nairobi peut aussi être très moderne.**

Avec elles, elle pouvait s'entretenir sans problème, puisqu'elles mêmes parlaient anglais entre elles la plupart du temps.

Lorsqu'elle sortit pour la première fois avec les jeunes kényanes, elle fut très positivement surprise. «J'ai remarqué que Nairobi pouvait être aussi très moderne.» Peu à peu

elle apprit à connaître d'autres personnes de ce milieu et y trouva de bons amis.

Des visions du monde différentes

A la question de savoir comment on vit dans de tels contrastes, Isabelle Keel ne sait que répondre. «Parfois je me sentais presque coupable de me trouver financièrement beaucoup mieux que tant de gens qui fréquentaient notre clinique, et que je pouvais m'offrir de sortir et de m'amuser.» Il lui était malgré tout important de rencontrer en ville des gens qui pensaient comme elle. Là elle pouvait échanger comme avec des amis en

Suisse. A vrai dire, elle aimait beaucoup les employés de la clinique, même s'ils étaient beaucoup plus traditionnels dans leur vision du monde. Là-bas, l'homme est le chef et on se marie tôt. Les femmes doivent faire ce qu'on leur commande. Aussi Isabelle pouvait-elle moins bien s'identifier avec les employés.

Mais elle éprouva beaucoup d'amour et de cordialité de la part de gens de toutes conditions. «Depuis ce séjour au Kenya, je porte dans mon cœur deux pays, que je nomme miens», dit aujourd'hui, émue, Isabelle Keel.

*Adrian Müller
www.adrianm.ch*

Les consultations médicales sont gratuites

Monika Mock, infirmière auprès des enfants malades, a travaillé avec deux Sœurs de Baldegg dans un simple hôpital appartenant à la paroisse des Capucins de Rhotia. Voici le compte-rendu de son engagement.

Un rêve entretenu depuis longtemps devient réalité. Je vole vers la Tanzanie. J'arrive à Arusha tard dans la soirée. De nombreux

➤ **Moments d'incertitude. Mon regard cherche. Personne ne semble me comprendre.**

visages africains me saluent avec «Karibu», ce qui signifie «Bienvenue!». Moments d'incertitude. Mon regard cherche. Personne ne semble me comprendre. C'est le kiswahili qui est ici la langue officielle.

Soudain un sympathique jeune homme s'adresse à moi en anglais et me demande mon nom. Il me trouve un hébergement dans le voisinage. Tôt le matin, un taxi m'emmène à Rhotia, un village éloigné à 4 heures de route. Là un simple hôpital est tenu avec diligence par deux religieuses suisses de Baldegg. Il a été ouvert sur le terrain d'une station missionnaire il y a bien 25 ans.

Quotidien de l'hôpital de Rhotia

À l'hôpital sont traités des patients de tout âge et des deux sexes. On diagnostique souvent des maux d'estomac, des inflammations des poumons, la malaria ou le sida. Il n'y a ici aucun appareil tel que la scannographie informatisée ou les rayons X habituels. De simples analyses de sang et selles sont possibles sur

place. Les diagnostics sont souvent posés empiriquement ou intuitivement.

Une nuit coûte 700 shillings, environ 50 ct suisses. Les consultations générales par le médecin sont gratuites. Les médicaments sont calculés séparément. Si les coûts ne peuvent être payés au départ, le mobile ou éventuellement la bicyclette sont retenus en dépôt jusqu'au paiement des frais.

Généralement, ce sont des parents qui s'occupent des patients et préparent leurs repas sur des feux à

ciel ouvert. Le menu habituel est fait de farine de maïs (ugali), de riz (wali) ou de bananes cuites (ndizi). On mange de la main droite ou à

➤ **Généralement, ce sont des parents qui s'occupent des patients.**

l'aide d'une cuillère. De l'eau et du savon pour se laver les mains se trouvent devant chaque chambre.

Une activité très diversifiée

En plus des soins médicaux, les Sœurs aident à améliorer les infrastructures du village, par exemple l'approvisionnement en eau, ou bien elles fournissent un soutien dans de nombreux cas de détresse. Une partie des travaux n'est possible que grâce au soutien



Photo: Monika Mock



Photo: Adrian Müller

Monika Mock en compagnie de Sr. Blasia Zihlmann, est reconnaissante aux Sœurs de Baldegg de l'accueil reçu chez elles.

généreux de parents, d'amis, de visiteurs et de gens du monde entier. A l'origine, l'idée de pratiquer ici ma profession d'infirmière pour enfants malades et d'appuyer le travail des personnes soignantes fut très difficile à réaliser en raison des barrières linguistiques. 127 langues différentes, dont 90 pour cent sont des lan-

➤ **Je dois me réorienter sur place.**

gues bantoues, sont parlées en Tanzanie. Le kiswahili est la langue nationale pour les occasions officielles. Aussi dois-je me réorienter sur place.

J'aide les aides ménagères et j'aide où c'est possible. Grâce à la jeune fille Pasqualina, j'apprends vite quelques mots de kiswahili. Après peu de temps, je peux me faire comprendre d'elle comme de ses enfants.

Les célébrations liturgiques fascinent

Le matin à 6 heures, le coq chante, le chien aboie, le village s'éveille, ma journée commence. Je prépare le petit déjeuner, naturellement pas tout à fait à la manière tanzanienne. Les Sœurs disposent de beurre et de confiture pour le pain cuit maison. Durant toutes les années, elles ont introduit leurs

jeunes ménagères à l'art culinaire suisse.

Avant de manger, nous allons ensemble, Sr Blasia, Sr Verona et moi à l'église distante de quelques mètres seulement. Je ne peux suivre les paroles du prêtre. Je ne comprends pas le contexte de la lecture ni de l'homélie. Pourtant cela me fascine d'écouter chaque jour une demie heure les paroles du frère capucin.

L'Eucharistie fortifie

La célébration ne signifie pour moi aucune contrainte, aucune question éthique. La communauté, le silence, le vivre ensemble apportent comme un sentiment de



Photos: Adrian Müller

bien-être fortifiant. Le dimanche, la Messe dure même de deux à trois heures. L'église se remplit deux fois. Toutes les places, jusqu'à la dernière, sont occupées. La communauté du village se rencontre

➤ **Toutes les places, jusqu'à la dernière, sont occupées.**

dans l'église. Se voir, se saluer, échanger, présenter ensemble un merci et des demandes à Dieu signifient beaucoup plus que de réciter extérieurement un «Notre Père».

Un orgue électronique accompagne bruyamment le chant et la danse de la communauté rassemblée. A l'offertoire, chacun se déplace vers la corbeille placée devant

l'autel. On offre aussi des produits de la terre et du verger.

J'y pense souvent: Pourquoi chez nous l'église est-elle fréquentée par si peu de jeunes? Considérons-nous l'assistance à l'Eucharistie comme superflue en raison de notre bien-être omniprésent et allant de soi? Quelles raisons parlent en faveur ou contre la pratique dominicale? La façon de prêcher est-elle importante ou le prêtre qui célèbre l'Eucharistie? Est-ce que je vis mieux ou moins bien si j'assiste à la messe? Ainsi je me suis posé de nombreuses questions sur le sujet et j'ai personnellement trouvé pour moi une réponse.

La formation crée l'avenir

Ce qui m'a justement fort impressionnée est la formation des Tanza-

niens. Fréquenter l'école secondaire signifie avoir de meilleures perspectives d'avenir. La pensée africaine seulement me paraît moins orientée que notre faire et agir. La plupart des Tanzaniens ne se constituent aucune prévoyance, tout au plus des denrées alimentaires et une petite somme d'argent pour les cas d'urgence.

Durant la saison des pluies, il y a suffisamment de nourriture. Aussi a-t-on en ce temps-là de

➤ **Epargner est étranger aux gens de Rhotia**

quoi payer. On y mange et on y dépense davantage. Mettre de côté de l'argent pour la formation des enfants est étranger à la plu-



Un hôpital qui offre déjà un lit et des soins médicaux adéquats, c'est ce que chacun attend en priorité, en plus de l'accueil.

part des gens de Rhotia. Ou bien cela ira grâce à un bienfaiteur, ou bien on abandonnera.

Gagner de l'argent

L'une des plus grandes sources de revenus de la Tanzanie est le tourisme. Celui qui peut travailler dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration a de bonnes perspectives pour obtenir un pourboire supplémentaire. A la campagne, en saison des pluies, l'agriculture offre une ressource bonne et sûre. Elle est précieuse pour les besoins personnels et la vente au village. Pour une formation en ville d'Arusha, de Moshi ou de Dar es Salaam, il faut de solides ressources financières ou des parents, des connaissances en pays lointains, qui peuvent soutenir la famille.

Rétrospective critique

J'ai noué de bons contacts avec des Tanzaniens et appris beaucoup de choses sur leur manière de penser et leur vie. La question se pose maintenant: qu'apporte vraiment un court engagement humanitaire? Comme on le voit déjà dans ce rapport, je constate que la pensée africaine et la pensée européenne sont très différentes. Exporter notre style de vie en Tanzanie? A mon avis, un projet a de la consistance dans la mesure où il est soutenu et réalisé par des Européens. A titre d'essai, on choisit des Tanzaniens, les scolarise et les instruit, un travail à poursuivre sur des années avec beaucoup de peine et d'énergie. Comme je l'ai appris d'un enseignant qui travaille déjà depuis des années à Arusha dans

le cadre de l'Université, la transmission des tâches semble une chose qui relève de l'impossible.

Travail de construction significatif

La coopération au développement est-elle un projet vital, pour lequel je sacrifie ma vie en Suisse et me concentre entièrement à l'action en brousse? Comme chez les deux Sœurs de Baldegg, elle peut porter des fruits des années durant, voire durant toute la vie. Les villageois de Rhotia sont très reconnaissants envers les deux Sœurs de Baldegg; ils apprécient hautement ce qu'elles font et le leur rendent très bien.

Monika Mock

Les sidéens, rejetés par la société

Depuis une année, Fr. Fulmens Kivakule, capucin, travaille comme vicaire à Arusha, ville trépidante de Tanzanie. Les catholiques y sont des immigrés et en même temps une minorité. La situation des sidéens les interpelle.

Cher Fr. Fulmens Kivakule, quelles sont les grandes préoccupations d'une paroisse urbaine comme celle d'Arusha où tu travailles depuis une année?

La présence de nombreuses religions y représente une difficulté pour la vie communautaire. Nous trouvons ici des musulmans, des luthériens et ainsi de suite. Cela se vérifie surtout lors des enterrements. Y participent des gens de religions différentes avec des coutumes qui leur sont propres. Dans de telles circonstances, notre langage ne passe pas, tout comme d'ailleurs l'Eucharistie.

Les clans sont-ils mélangés religieusement?

Oh, cela commence déjà dans les familles. Le père peut être luthérien, la mère catholique et les enfants d'un autre bord. Voilà qui cause de nombreux problèmes dans le quotidien et dans les attitudes religieuses.

Pourquoi tant de catholiques viennent-ils s'installer à Arusha?

Beaucoup d'immigrés sont commerçants. Il y a aussi les gens qui travaillent dans des organismes étatiques ou internationaux. D'autres encore viennent ici pour gagner de l'argent dans l'industrie hôtelière et touristique. Mais la plupart d'entre eux sont des commerçants.

Le sida est largement répandu à Arusha et la paroisse catholique essaie d'apporter une aide. Que faites-vous?

Nous comptons ici beaucoup de sidéens comme aussi beaucoup d'orphelins du sida. Il y a quelques années on a fondé pour eux le Centre-Uhai, réalisant ainsi un projet du diocèse. «Uhai» signifie «vie» en kiswahili.

Et que faites-vous dans ce Centre-Uhai?

Il y a des animateurs et des catéchètes engagés dans ce projet. Ils circulent dans la paroisse et repèrent les malades du sida, car ici, on cache les sidéens. Quand les animateurs trouvent un malade du sida, ils l'invitent à une rencontre à la paroisse.

Quel est le but de telles rencontres?

Les malades du sida sont rejetés par notre société. Souvent on les considère comme des personnes ensorcelées, parfois on voit dans leur maladie une punition divine. Lors des rencontres, qui ont lieu chaque vendredi, les malades peuvent s'encourager mutuellement. Parfois ils se donnent des produits alimentaires, car certains sont rejetés par leur parenté. Nous-mêmes, de la part de l'Eglise, nous essayons de les aider psychologiquement et spirituellement.



Photo: Adrian Müller

Les Capucins suisses œuvrent en Tanzanie depuis 90 ans. Qu'est-ce qui te frappe dans leur travail?

Malheureusement il ne reste aujourd'hui chez nous que peu de frères suisses. Cependant, ils ont beaucoup fait depuis leur arrivée et font encore toujours beaucoup. Les gens leur font entièrement confiance et ainsi les frères entretiennent de bons contacts avec eux. Ils peuvent aller partout et sont partout accueillis.



Les malades du sida vont se sentir accueillis et respectés dans ce nouveau dispensaire.

Le jour où il n'y aura plus de Capucins suisses en Tanzanie, la vie des Capucins changera-t-elle en Tanzanie?

Non, je ne le pense pas. Malgré tout, nous avons besoin des frères de la Suisse. Nous pouvons nous appuyer sur eux et avons en eux de puissants modèles, qui sont importants pour notre vie aujourd'hui et demain.

*Interview: Adrian Müller
www.adrianm.ch*

Arusha

Arusha se trouve à une altitude de 1400 m, à environ 90 km au sud-ouest du sommet du massif du Kilimanjaro. Dans le voisinage, au nord s'étend le petit parc national d'Arusha, avec le volcan éteint Meru culminant à 4565 m. A ses pieds se trouve le cratère Ngurdoto.

De 1967 à 1977, la ville était le siège de la Communauté de l'Afrique de l'Est et est depuis un centre international de conférences. Des conférences internationales des Nations Unies et de l'Union africaine font d'Arusha un pôle de rencontres du continent africain. En 2006, il s'y déroula le 8^e sommet de la Communauté d'Afrique orientale. Depuis les années 70, la population a septuplé. Aujourd'hui la ville est le centre par excellence du tourisme tanzanien, qui représente la branche économique la plus importante du pays. En raison des nombreux touristes qui y viennent pour faire des safari, la langue populaire l'appelle parfois avec humour Dar es Safari, par comparaison avec Dar es Salaam. Avec Dar es Salaam, l'ancienne capitale, Arusha est un des pôles industriels les plus importants de la Tanzanie. Voir Wikipedia.

Curé à Mchombe

Fr. Gaudence Lyarum est curé de Mchombe, paroisse du diocèse de Mahenge. Selon ses estimations, il y aurait entre 20 000 et 30 000 catholiques suivis et animés par 11 catéchistes et 2 Capucins.

Fr. Gaudence rentre à la cure fatigué après avoir fait passer des examens aux élèves qui se préparent à leur Première Communion. Il s'agit d'une étape importante pour ces enfants car s'ils ne réussissent pas cet examen, ils ne peuvent faire leur Première communion avec les autres. Ceux qui échouent le repassant l'année suivante. Cette année, sur 300 enfants, une trentaine furent recalés. Ces enfants ont été préparés à cet examen par les catéchistes et cette préparation s'est étalée sur 10 mois.

Catéchistes

De la cure, on peut avoir un coup d'œil sur une immense place où des enfants se reposent ou jouent au football. Après que les servants de messe se soient réunis pour préparer la célébration du lendemain, ils prennent un temps de détente sous l'œil attentif d'un catéchiste. La place est bien animée. Devant et derrière l'église, des chœurs s'entraînent pour la célébration domi-

nicale. Chaque chœur assure la liturgie d'un dimanche qu'il doit préparer en conséquence. Ces chœurs sont dirigés par des catéchistes.

Les catéchistes suivent une formation appropriée durant deux ans. «Un de mes catéchistes a même eu la chance de poursuivre ses études une troisième année», souligne le curé avec fierté. Pour le travail pastoral en paroisse, les catéchistes jouent un rôle déterminant. Ils sont responsables de la catéchèse, de l'animation des chorales et de l'animation des petites communautés de base. Comme catéchistes, ils reçoivent un petit salaire à savoir le tiers d'un revenu de chauffeur et c'est pour cette raison qu'ils doivent aussi travailler aux champs pour faire vivre la famille.

Petites communautés chrétiennes

La paroisse de Mchombe est en pleine croissance. Il y a dix ans on pouvait compter une septantaine de communautés chrétiennes de

base. Aujourd'hui, il y en a cent. Elles se composent de 10 à 15 membres. Si elles dépassent ce nombre, on forme une nouvelle communauté. Les communautés élisent elles-mêmes un responsable. Quant au curé et au catéchiste, il leur revient surtout d'assurer le contact entre les communautés et les membres ainsi que l'animation spirituelle.

Ces petites communautés de base se retrouvent soit très tôt le

La vie à Mchombe

La plupart des habitants de cette paroisse sont des petits paysans qui vivent de la culture du riz et du jardinage. Le lieu de travail n'est pas forcément celui de la résidence. Les adultes quittent souvent le village pour aller travailler ailleurs et souvent les enfants restent au village pour fréquenter l'école alors qu'eux restent dans les champs pendant la semaine. C'est une situation peu enviable pour les jeunes filles qui sont souvent violentées.

Mchombe est une des dix-neuf régions du district de Kilombero qui est situé au sud-ouest de la Tanzanie. Le district est délimité au sud-est par le fleuve Kilombero et au nord-ouest par la chaîne de montagnes Udzungwa. La plupart des villageois sont des cultivateurs de maïs et de riz.



matin soit en soirée, une fois par semaine. Lors de leurs rencontres hebdomadaires, il y a un temps réservé à la prière communautaire et un temps consacré à la résolution des problèmes qui se posent à la communauté. Les membres d'une même communauté s'entraident pour les travaux des champs. Le responsable ou le catéchiste prend contact avec le curé lorsqu'une personne est alitée ou a besoin d'une aide.

Pas seulement de la catéchèse

Une paroisse de campagne comme celle de Mchombe ne se compose pas simplement d'une église et d'une cure. Il s'y ajoute d'autres bâtiments au service de la collectivité. Nous avons sur la hauteur un internat pour les écoliers du secondaire qui ne peuvent rentrer à la maison. Actuellement il y a six garçons qui vivent ensemble et assument eux-mêmes les tâches domestiques.

En dessous de la cure, il y a la clinique. De nombreuses femmes y viennent pour accoucher. Il y a un médecin à demeure qui s'occupe des maladies courantes. En période de paludisme, le médecin a fort à faire. Et puis il y a autour de l'église un atelier de couture et un jardin d'enfants.

Adrian Müller
www.adrianm.ch



Photo: Adrian Müller

Tuiles «à la suisse»

Agapit Ndorobo est l'évêque de Mahenge. Dans ce diocèse, les capucins suisses ont fait œuvre de pionnier depuis les débuts de leur présence en Tanzanie.

La population du diocèse est estimée à 600 000 personnes dont les deux-tiers sont catholiques. Le ministère est assuré par huitante prêtres diocésains et vingt religieux. Les routes laissent à désirer et les déplacements sont difficiles. Les gens vivent sur leurs terres. Les pistes sont souvent dans un état lamentable et il n'est pas facile de se rendre d'un lieu à l'autre. Souvent d'ailleurs, nous devons traverser les fleuves en empruntant un ferry ou même des barques. Les gens vont encore chercher l'eau au puits et peu ont l'électricité. La couverture pour le portable n'est pas assurée sur tout le territoire. L'interview se déroule à l'évêché et l'on entend les enfants qui jouent à l'extérieur et le cri d'un coq tout proche.

Cher Monseigneur, qu'est-ce que les Capucins suisses ont apporté à votre diocèse pendant nonante ans? Tout d'abord, bien sûr, la Bonne Nouvelle, l'Évangile. Les Capucins suisses furent les premiers à travailler dans notre territoire. Et n'oubliez pas que les communications étaient alors très difficiles. Pensez aux déplacements d'alors, aux ponts à jeter pour poursuivre la route. Souvent on doit se déplacer en ferry ou en pirogues. Les Capucins ont réussi à aller de l'avant, ne se limitant pas aux centres mais pénétrant à l'intérieur de la



Photo: Adrian Müller

brousse pour rejoindre les gens dispersés sur leurs terres. Et ceci pour apporter l'Évangile. Ils ne se sont pas laissés arrêter par les conditions géographiques et climatiques.

Y avait-il une manière de faire spéciale de nos Frères suisses?

Les frères capucins suisses ont tout de suite mis l'accent sur l'éducation. C'est la raison pour laquelle il y a tant de gens originaires d'ici qui travaillent dans l'administration, pas simplement ici mais aussi à Dar es Salaam.

Est-ce que les Frères capucins ont pu, à votre avis, transmettre un charisme bien particulier?

Bien sûr, des frères ont travaillé dans des garages ou dans les écoles techniques. Il y a même des frères qui ont appris à nos gens à faire de l'élevage de bovins. Ils se sont occupés aussi de nos forêts.

Pouvez-vous parler des fameuses tuiles?

Oui, des frères nous ont appris à produire des tuiles «à la suisse». Elles servaient à couvrir nos cures, nos écoles, notre cathédrale et nos



En plus de l'anglais, ces jeunes parlent avec fierté le français.

centres de formation. Tout ce qui a été construit par ces Suisses, c'est du solide, ça tient encore. C'est comme chez vous!

Aujourd'hui des Capucins tanzaniens ont pris la relève des missionnaires suisses dans votre diocèse. Y-a-t-il des changements?

Non, les frères tanzaniens sont bien formés chez nous et quelques-uns même à l'étranger. Ils travaillent à la fois dans la pastorale et le social. Mais en fait, oui, nous avons un problème, nous souhaiterions bien que des jeunes Capucins suisses

viennent travailler chez nous. Dernièrement, nous avons eu un Frère de la Suisse italienne, Fr. Eraldo. De tels frères, nous en aurions besoin!

Qu'aimeriez-vous ajouter?

Si nous comparons le diocèse de Mahenge à d'autres diocèses de Tanzanie, nous pouvons constater que le nôtre s'en tire bien sur le plan pastoral et structurel. Quand les capucins ont entrepris quelque chose, ils l'ont porté à terme en se donnant les moyens nécessaires. Dès le départ, ils ont construit écoles, jardins d'enfants, léprose-

ries, hôpitaux, centres de formation, cures et églises. Et cela était toujours parfait et bien organisé.

Interview: Adrian Müller

Les frères non-prêtres de moins en moins nombreux?

Dans cet article nous traitons du développement de l'Ordre des Capucins en Tanzanie.

Il y a sept ans, en Suisse, un frère laïc a été nommé pour la première fois gardien d'un couvent de Capucins. Cet événement a été vécu comme une sensation. En Tanzanie, plusieurs communautés sont dirigées par des frères laïcs. Ces frères agissent avec assurance pour garantir le bon fonctionnement des fraternités et de la pastorale.

A Mivumoni vivent trois frères laïcs et un frère prêtre. C'est une communauté qui doit gagner de l'argent par l'agriculture et l'élevage pour que la pastorale des prêtres, qui ne sont pas ou mal rémunérés, puisse malgré tout s'effectuer. Quand diminuent les dons de la Suisse et que la Province tanzanienne des Capucins aimerait devenir financièrement indépendante du Nord, alors il faut chercher et entreprendre des travaux lucratifs. A l'exception de quelques paroisses urbaines, les services des prêtres en Tanzanie sont déficitaires.

Frères en formation

En automne 2010, la Province capucine de Tanzanie avait quatre novices et celle du Kenya trois au noviciat de Kasita, près de Kwirow, dans le territoire de Mahenge. Tous les sept viennent de la campagne et aimeraient être ordonnés prêtres. Questionné sur les frères laïcs, un formateur observait que durant les dernières années il n'y avait que des frères clercs au noviciat. Aujourd'hui, le développement des frères laïcs vers les frères clercs peut être vu comme une tendance actuelle, pensait-il.

Le 8 août 2010, neuf frères capucins tanzaniens ont émis leurs vœux perpétuels à Kola. Huit d'entre eux étudient la théologie et veulent devenir prêtres. Le neuvième de ces nouveaux profès perpétuels est bien formé et aimerait travailler comme enseignant. Cependant, un missionnaire suisse pensait alors que de tels frères enseignants deviendraient souvent aussi prêtres, parce que le sacerdoce apporte certains avantages dans la vie d'un Capucin africain.

A la question du manque de frères laïcs, Adelwald Itatiro, alors Provincial depuis presque six ans de la Province de Tanzanie, répondit que ce développement n'était ni voulu ni programmé. Indirectement il est causé cependant par le profil des exigences des futurs Capucins. Car sans une bonne formation scolaire on n'est pas accepté chez les Capucins. Celui qui pourtant a les bases pour étudier la théologie, en entreprendra l'étude et deviendra finalement prêtre.

Des chiffres qui méritent réflexion

A Dar es Salaam se trouve une librairie catholique. Lorsque j'y demandai des statistiques sur l'Eglise catholique en Tanzanie, on me regarda avec étonnement et on me dirigea vers la librairie catholique de Nairobi au Kenya. Cependant j'en sortis sans aucun livre sur ma recherche. Des études sociologiques comme nous en connaissons en Europe, sont en Afrique de l'Est à l'avenir un champ de recherche.

Depuis les années 60, l'appartenance religieuse n'est plus indiquée dans les recensements. La raison en est que le thème serait trop explosif. Des connaisseurs présumant qu'un bon tiers de la population serait musulmane, un autre bon tiers chrétienne, et un petit tiers fait d'adeptes des religions traditionnelles. Au moins vingt pour cent de la population, environ 8 millions de personnes, pourraient être catholiques romains. En Suisse, par exemple, bien trois millions de personnes, environ 40 pour cent de la population, sont catholiques romains.

Espérance pour l'Afrique?

Les Provinces suisse et tanzanienne des Capucins comptent chacune environ deux cents membres. Il y a en Tanzanie au moins deux fois autant de catholiques qu'en Suisse. Si l'on examine le nombre des entrées des deux Provinces ces dernières années, on constate qu'il n'y a pas à attendre, en Tanzanie, une grande croissance de la fraternité et qu'en Suisse une forte réduction numérique est à pronostiquer. Si la Tanzanie doit avoir une densité de Capucins comme on l'avait en Suisse dans les années 60, alors le pays devrait un jour compter deux mille frères!

A cela s'ajoute une autre observation. En Afrique les villes explosent et la population des campagnes diminue en s'en allant vers les villes. Chez six des sept novices capucins mentionnés plus haut, au moins un parent était actif dans l'agriculture – une observation qui peut aussi être faite pour la Suisse d'autrefois. Pour les Capucins de demain, ce sera une question de



Photo: Adrian Müller

survie d'être attractifs, dans leur style de vie et leur profil d'exigences, également pour les citadins. L'avenir montrera si les Capu-

cins tanzaniens réussiront mieux que les Capucins suisses.

Adrian Müller
www.adrianm.ch

*Qui veut devenir capucin prêtre
doit savoir cuisiner.*

La corruption appauvrit de nombreux pays

Le Capucin David K. Mbugua enseigne la théologie à Nairobi. L'automne dernier, il a présenté une analyse de la corruption politique. Il a bien voulu répondre à nos questions.

Cher David K. Mbugua, comme théologien, tu fais une recherche dans le domaine de la corruption politique. Qu'entends-tu par cela?

Par corruption, je désigne tout agir humain qui ne conduit pas à l'intégrité d'une personne humaine. La corruption est l'un des plus grands problèmes que nous connaissons au Kenya. Mes recherches mon-

trent que la corruption est une des plus grandes menaces de notre société.

Constate-t-on ce comportement corrompu chez certains individus ou même chez certains groupes humains?

La corruption est chez nous largement répandue dans la population.

On ne peut pas dire que seul un groupe spécial d'individus soit corrompu. La corruption concerne toute la société, mais spécialement la police et l'administration.

Qu'en est-il de la corruption dans l'Eglise?

Malheureusement, l'Eglise est aussi parfois corrompue. Surtout lorsqu'elle est appelée par la force des choses à traiter avec l'administration. Dans de telles situations on a besoin de faire de petits cadeaux pour obtenir ce qu'on veut.





La corruption est-elle en mutation au Kenya? Peut-on dire qu'elle diminue?

Non, malheureusement on ne le constate pas. Mais dans la société on devient de plus en plus conscient que la corruption empêche le développement et qu'elle est un vrai problème. Car autrefois on ne discutait même pas de la corruption. Elle faisait simplement partie de la vie. Aujourd'hui on peut en parler ouvertement sans être pour cela inquiété et sanctionné.

David K. Mbugua, as-tu toi-même vécu la corruption?

Oui, j'en ai fait l'expérience. C'est pourquoi je voulais aussi faire des recherches dans ce domaine. Alors que je roulais un jour en voiture, je fus arrêté par des policiers. Ils me prirent mon permis de conduire et dirent: «Tu ne le recevras que lorsque nous verrons de l'argent.» C'était dur de dire non et de ne rien

Qui ne connaît pas la signification de ces quatre attitudes?

donner. Ils m'emmenèrent au commissariat et m'interrogèrent. Par chance, un policier plus âgé eut pitié de moi et je pus alors m'en aller.

Quelle somme d'argent voulaient-ils de toi pour te laisser tranquille?

Dans un tel cas, tu dois normalement payer 1000 shillings, ce qui correspond à environ 10 francs suisses. En d'autres termes, un homme moyen doit travailler dix jours au Kenya pour disposer d'une pareille somme.

Que devrait-on faire au Kenya pour que la corruption disparaisse?

Oh, c'est une très grosse tâche. Il y a plusieurs approches de solution pour s'attaquer au problème. Dans mes recherches je distingue entre les solutions à court terme et celles à long terme. A court terme, les policiers doivent être mieux formés et convaincus qu'ils ne doivent pas prendre part eux-mêmes à la corruption et doivent aussi la réprimer. L'Eglise devrait très clairement, plus clairement qu'autrefois, prendre position et condamner formellement la corruption.

Et que peut-on entreprendre à long terme?

On doit travailler au développement moral des personnes et du peuple. Les gens doivent apprendre à comprendre que la corruption est un péché, un comportement en contradiction avec l'intégrité de l'homme.

Si maintenant je considère la Tanzanie, voisine du Kenya, on m'y a aussi souvent parlé de corruption. La corruption est-elle aussi un problème de toute l'Afrique orientale?

La corruption n'est pas seulement un problème de l'Afrique de l'Est, mais aussi de toute l'Afrique. C'est la raison pour laquelle de nombreux pays demeurent si pauvres et ne peuvent se développer.

Dans quelle mesure l'Europe, ou des Suisses prennent-ils part à la corruption?

Quand des firmes ou des Européens investissent en Afrique ou y construisent des fabriques, ils doivent alors aussi verser des pots de vin. Ils rencontrent un système corrompu et doivent s'y adapter, s'ils veulent faire des affaires avec succès.

Cela paraît assez désespérant et rend tout changement à peine possible?

Pas tout-à-fait. Car avant tout l'Amérique et le Fonds monétaire international condamnent vivement la corruption et font sentir leur influence. Les institutions internationales ont fait beaucoup de recherches sur la corruption et peuvent amener à des changements.

Y a-t-il une corruption spécifiquement européenne que l'on peut constater en Afrique?

Non, la corruption est la corruption. Là je ne peux pas faire de distinctions. La corruption est un problème mondial. L'Europe prend part à la corruption en Afrique. Et là, c'est surtout l'Italie qui donne un mauvais exemple. Peut-être peut-on dire de l'Europe que ce n'est pas nécessairement la corruption politique qui est au premier plan, mais plutôt la corruption morale.

La corruption morale?

Oui, ce thème est très important! Car toute corruption matérielle et politique se fonde sur la corruption morale. Aussi la corruption appartient-elle aux questions de la théologie morale. Les personnes corrompues moralement ne vivent pas de manière intègre. Leur agir ne s'enracine pas dans le droit naturel ou contredit l'enseignement de l'Eglise.

Comment distinguer corruption morale et corruption politique?

La corruption morale concerne un individu et son comportement individuel. La corruption politique émane d'un système corrompu et doit être ainsi reconnu et changé comme système. Ici, chacun doit prendre en compte des désavantages y compris le danger, si on veut sortir d'un agir corrompu. Parfois la corruption n'est plus perçue comme telle. Elle est tout au plus une peccadille, comme frauder le fisc, accepter des bakchichs.

Comment réagissent les étudiants à ton enseignement, à tes résultats?

Ils sont très intéressés par l'exposé. Car tous savent que, si le Kenya veut vraiment se développer, la corruption doit être surmontée ou, tout au moins, très limitée.

Quelle serait alors là la tâche de la Suisse?

D'une part, les Suisses devraient se tenir eux-mêmes à l'écart de la corruption. D'autre part, il serait encore plus important de ne pas ignorer l'agir corrompu, mais de le condamner et amener tout un chacun à un agir intègre.

*Interview: Adrian Müller
www.adrianm.ch*

L'organisation anti-corruption *Transparency International* a publié le 26 octobre 2010 son index de degré de corruption dans les divers Etats du monde. Cet organisme mesure le degré de corruption dans le secteur public, chez les agents de l'Etat et les hommes politiques. Il s'agit d'un index composé à partir d'enquêtes faites par des experts et des managers.

L'index va du degré 0 (corruption extrême) jusqu'au degré 10 (absence de corruption). Avec 8,7, la Suisse se trouve derrière l'Australie au degré 8. Avec 9,3 le Danemark, la Nouvelle Zélande et Singapour obtiennent le moindre degré de corruption. Avec 2,1 le Kenya arrive au 154^e rang et la Tanzanie au 116^e rang avec 2,7. Voir à ce sujet: www.transparency.de.







Les chrétiens du Kenya sont en péril

Fr. Isidor Peterhans est aujourd'hui le recteur du collège international des Capucins à Rome. Auparavant, il fut provincial des capucins en Tanzanie et au Kenya. Il nous écrit ce qui suit.

Au début du mois de mars, j'ai participé au chapitre des Capucins de Tanzanie. Pour la première fois, le Provincial et ses conseillers sont tous tanzaniens et furent élus pour une triennat. Mais il y a douze ans déjà, le provincial d'alors était un Tanzanien, Fr. Beatus Kkinyaiya, aujourd'hui évêque de Mbulu. Ce fut le premier pas décisif de la prise en charge de l'Ordre par les Tanzaniens eux-mêmes. Aujourd'hui,

c'est chose faite. Cette autonomie leur permet d'aller de l'avant d'une manière pleinement responsable.

➤ **Pour la première fois tous les membres du conseil provincial sont tanzaniens.**

Tous ne peuvent lâcher prise

En février 2009, j'ai participé à un chapitre des Capucins au Kenya. C'était la première fois qu'il nom-

mait un Provincial du Kenya. Mais malgré le nombre élevé de jeunes confrères capables d'assumer la responsabilité de conseillers du Provincial, il y eut encore un «missionnaire», originaire de Malte, qui en faisait partie. Je fus surpris par cette situation car j'estimais que les confrères kenyans étaient suffisamment mûrs pour prendre leurs responsabilités. Qu'est-ce qui faisait la différence entre la Tanzanie et le Kenya? Je pensais qu'il s'agissait en fait d'une cause historique. Les Capucins étaient implantés en Tanzanie depuis 1921 alors que ceux du Kenya y étaient depuis seulement 1974.





Les peuples ne se ressemblent pas

L'histoire n'explique pas le tout de l'issue des votes. Ce n'est pas seulement l'histoire qui peut jouer un rôle mais aussi le caractère de la population peut y jouer un rôle. En Tanzanie, la confiance entre les différentes ethnies est plus grande, à mon avis, qu'au Kenya. Peut-être devrais-je dire que la méfiance est moindre?

➤ Les Tanzaniens et les Kenyans sont différents.

Cela ne doit pas nous surprendre que les différents caractères nationaux jouent un rôle dans la vie capucine. Bien que les Capucins du Kenya soient des pionniers dans le travail de conscientisation pour abolir justement cette méfiance interethnique, avec leur initiative de Damiette que vous avez présentée dans cette revue et leur travail

pour favoriser un climat de paix et prévenir les conflits.

Un autre fait pour illustrer cette évolution. Au Kenya, il y a actuellement deux évêques capucins. Les deux sont des missionnaires de Malte. Et il semble que le successeur de l'évêque de Malindi sera à nouveau un capucin maltais.

En Tanzanie, il y a aussi deux évêques capucins. Les deux sont Tanzaniens et les deux ont été provinciaux des Capucins. Cette différence de situation s'explique différemment. Est-ce que dans l'Eglise du Kenya est-on plus libre face à des responsables non indigènes qu'en Tanzanie? Ou est-ce que les gens en Tanzanie se sentent plus responsables? Je n'ose pas répondre à la question.

Il y a une part de vérité dans les deux points de vue exprimés. Malgré tout, cela me surprend quand même. Au Kenya j'ai trouvé les gens et les confrères plus ou-

verts qu'en Tanzanie. Les Kenyans et Kenyanes ont le goût du risque et sont bien plus entreprenants que les Tanzaniens qui sont réservés. Mais quand il y va de confier des responsabilités importantes dans l'Eglise, la Tanzanie me paraît quand même plus courageuse.

Un défi missionnaire

Les Capucins en Afrique de l'Est sont en pleine croissance. Au Kenya, ils sont 65 Frères et en Tanzanie plus de 200 Frères. Dans les deux pays, on s'est décidé d'accepter de nouvelles implantations au-delà

➤ Les Tanzaniens ont eu l'audace de sortir de chez eux.

de nos territoires traditionnels. La Province de Tanzanie, il y a une année, d'envoyer quatre jeunes confrères très compétents pour un travail d'évangélisation dans



A Kibera (Nairobi), le plus grand slum d'Afrique, les contacts entre chrétiens et musulmans favorisent une meilleure compréhension de la foi de chacun et cela les conduit à être solidaires les uns des autres.

un territoire réputé très difficile en Afrique du Sud. Donc on a franchi un pas pour sortir des frontières nationales. C'est un pas aussi vers l'inconnu et l'inattendu.

Les confrères du Kenya ont accepté depuis peu de nouveaux engagements dans des lieux qui ne leur sont pas inconnus à l'intérieur du pays. En ce qui concerne

la prise en charge de nouveaux projets pastoraux, les confrères tanzaniens sont plus audacieux.

Le Kenya était un défi

En ce qui concerne le Kenya, on ne peut oublier les expériences douloureuses du passé. Les premiers capucins qui sont arrivés au Kenya ont reçu un territoire de mission très difficile. Ils reçurent la Province

du nord-est. Il s'agit d'un territoire avec une grande majorité de populations d'origine somalienne et musulmane.

Le travail missionnaire au Kenya est double: D'abord, il y va de l'assistance au service d'une minorité chrétienne. Il s'agit d'un travail pastoral auprès des fonctionnaires comme les maîtres, les policiers et les soldats et leurs fa-



Photo: Adrian Müller

Une Eglise de la diaspora

Lors de sécheresses ou d'inondations, l'Eglise s'est engagée de manière exemplaire. Les Musulmans sont aussi très reconnaissants du rôle social de l'Eglise. Malgré cela, la situation est délicate et même dangereuse comme le démontrent les trois exemples suivants:

Je suis allé plusieurs fois à Garissa, siège épiscopal du diocèse et capitale de la province du nord-est. Je n'ai jamais participé à une messe dominicale où il n'y ait pas eu de jets de pierre sur la toiture de l'église. Des jeunes musulmans, avec l'appui ou sur incitation des

➤ Pendant la célébration des pierres sont jetées sur le toit de l'église.

autorités, veulent nous faire comprendre que notre présence n'est pas souhaitable.

Il y a quelques années deux religieuses italiennes furent enlevées à Mandera, à la frontière avec la Somalie, vraisemblablement par un groupe rebelle. Elles n'ont été libérées qu'après de longs mois de tractations. Les quelques religieux ou religieuses qui vivaient dans la région ont dû quitter, la police locale ne pouvant plus assurer leur sécurité.

Dans les années 90, il y eut de graves tensions dans le pays. Des chefs religieux musulmans se plaignaient que des prédicateurs chrétiens avaient offensé leur religion. Une telle nouvelle, fautive d'ailleurs, est parvenue dans cette province du nord-est tout particulièrement dans le village de Wajir, où les Capucins travaillaient depuis plusieurs années. De suite, il y eut une attaque

qui mit à mal des locaux de la paroisse, détruisit l'église et une statue de la Vierge ainsi que le Crucifix qui avait été jeté sur l'autel. C'est par miracle qu'une statue en bois de S. Joseph fut épargnée. Heureusement pour eux, les Capucins n'étaient pas chez eux, vu qu'ils avaient, ce jour, une réunion ailleurs.

Convivialité en Tanzanie

En Tanzanie, les Capucins ne firent pas de telles expériences. Il y eut des attaques, même mortelles mais il s'agissait d'exactions commises par des bandits qui n'avaient pas de motifs religieux ou politiques. Il s'agissait souvent d'attaques pour avoir de l'argent avec des soutiens possibles de la part des responsables locaux.

Des situations telles que décrites ci-dessus ne se déroulent pas en Tanzanie. Même à Zanzibar, la musulmane, les chrétiens n'ont pas à souffrir de tels assauts d'inimicitie comme cela se passe au Kenya.

Fr. Isidor Peterhans

milles qui tous viennent d'ailleurs. La deuxième tâche est le témoignage porté en milieu musulman

➤ Témoignage et travail dans un milieu musulman.

par les écoles et les dispensaires pris en charge par l'Eglise mais ouverts à tous.

L'africanisation de notre Mission

La christianisation intensive de l'Afrique de l'Est s'est déroulée dans la seconde moitié du 19^e siècle, avec un caractère très européen. Les premiers pas de l'africanisation de l'Eglise ont été faits au moment où des Sœurs et des Frères pensèrent à réaliser les souhaits et les demandes des femmes et des hommes indigènes entrés dans des communautés religieuses.

En 1868, les *Pères du Saint-Esprit* s'installèrent dans l'actuelle Tanzanie comme premiers missionnaires catholiques. En 1878 les *Pères blancs* et en 1887 les *Bénédictins* arrivèrent en Afrique de l'Est, qui devint officiellement colonie allemande en 1890. Les missionnaires étaient accompagnés de groupes de Sœurs.

Après la Première Guerre mondiale, les Allemands durent céder et quitter leur colonie. Aussi les *Capucins suisses* et les *Sœurs de Baldegg* allèrent-ils en 1921 occuper les missions abandonnées. Avec quatorze personnes, le travail commença sur un territoire vaste comme plus de deux fois la Suisse. Leur première tâche consista à

remettre sur pied la Mission passablement sinistrée par la guerre.

Le message libérateur

La Mission est un chapitre de l'histoire de l'Eglise occidentale. Les missionnaires, hommes et femmes, étaient animés par l'Evangile et voulaient annoncer, parce qu'ils en étaient convaincus, le message libérateur chrétien. Mais

➤ **La Mission est un chapitre de l'histoire de l'Eglise d'Occident.**

au début de la Mission, la rencontre des cultures étaient un concept étranger. On voulait apporter et donner Dieu, parce qu'on croyait

Visite apostolique à Dar-es-Salam, siège du Vicariat. Au premier plan, en brun, Mgr Gabriel Zelger.



Photo: Archiv Dar es Salaam



Photo: Adrian Müller

Nos confrères jubilaires de Tanzanie: (de gauche à droite) Les Frères Donat Müller, Beda Scherer et Wolfram Burkart (60 ans de vie capucine) et Fr. Reinfrid Frei (70 ans de vie religieuse).

le posséder. Aussi réduisit-on en partie l'évangélisation à une pure expansion du système occidental.

L'Eglise catholique comportait d'une part le peuple des croyants africains et d'autre part la hiérarchie blanche. Lorsqu'en 1928 toute la hiérarchie se réunit à Dar es Salaam pour une visite apostolique, les Européens étaient encore entre eux.

Les premiers pas sur le chemin de l'histoire de l'Eglise africaine eurent lieu quand les Sœurs et les Frères pensèrent à prendre au sérieux et à réaliser les vœux et les demandes des femmes et des hommes indigènes à entrer dans les Congrégations et les Ordres religieux.

Les femmes précédèrent les hommes

L'admission de personnes noires à la vie religieuse arriva un peu plus

tôt chez les femmes que chez les hommes. En Afrique de l'Est, ce sont *les Sœurs blanches* (Les Sœurs de Notre Dame Reine d'Afrique) qui osèrent le premier pas. Le couvent qu'elles fondèrent déjà en 1903 dans le sud-ouest du pays demeura longtemps unique et ne

Les congrégations féminines poussent comme des champignons dans le pays.

reçut la reconnaissance ecclésiastique qu'en 1949.

1931 vit la fondation d'une autre congrégation féminine, cette fois au nord du pays, au pied du Kilimanjaro. La Congrégation de Notre-Dame du Kilimanjaro, fondée par *les Sœurs du Précieux Sang*, fut par contre approuvée en 1934 déjà et compte aujourd'hui plus de 700 Sœurs. Cette fondation fut

une réussite, car depuis les congrégations féminines poussent comme des champignons dans le pays.

Les femmes franciscaines se mettent en route

Il faut mentionner ici la fondation de la première congrégation de Sœurs franciscaines. Elle est due à l'initiative de l'évêque capucin Maranta et des Sœurs de Baldegg. Quatre *Sœurs de Saint François*, appelées aussi Sœurs de Mahenge, émirent leurs premiers vœux en 1944. Aujourd'hui elles sont bien 200 Sœurs.

Un couvent de contemplatives est ouvert bien avant une communauté de contemplatifs. Des Clarisses indiennes s'établirent au bord du lac Victoria en 1954. Le rayonnement de la vie contemplative est encore limité en Tanzanie.



Photos: Adrian Müller

Nos Frères tanzaniens ont pris la relève et occupent tous des responsabilités. L'avenir de l'Ordre est donc assuré.

Où en sont les hommes?

Du côté des hommes rien ne se passa durant longtemps. La raison pour laquelle les hommes ont attendu si longtemps pour ouvrir

► Rome et les évêques empêchèrent la fondation d'Ordres religieux masculins.

la vie religieuse aux Africains tient à la position de Rome et les évêques considéraient que la première tâche était d'établir un clergé séculier indigène. On craignait qu'un Ordre absorbe trop de personnel missionnaire et puisse attirer des ecclésiastiques dans l'Ordre.

Certains évêques essayèrent bien de lancer des communautés de frères diocésains, mais comme elles n'avaient pas de fondements

spirituels profonds, elles devaient toujours lutter pour leur survie.

En 1957, les *Bénédictins* furent les premiers à s'adonner, à Hanga, dans le sud du pays, à la formation d'une communauté monastique uniquement tanzanienne.

Les premiers frères tertiaires avec une spiritualité franciscaine

Quelques Capucins travaillèrent très tôt à faire connaître la spiritualité franciscaine auprès de la population locale. Ainsi quelques jeunes hommes voulurent se joindre aux Capucins. Ils voulaient devenir comme leur modèle le Père missionnaire ou le Frère constructeur.

Pour la réception dans l'Ordre, il n'y avait encore aucune règle juridique et on opta pour la solution intermédiaire de «*Frères ter-*

tiaires pour un temps déterminé». Ceux-ci devaient vivre étroitement avec les frères de la communauté et renouveler leurs vœux chaque année. En 1925/26 on essaya avec 3 jeunes. Mais la tentative échoua lamentablement. L'un des candidats dut être renvoyé chez lui après sept mois et les deux autres fondèrent leur propre famille quelques années plus tard. La vie de célibataire ne convenait pas aux jeunes Africains.

L'un d'eux a tenu bon jusqu'à la mort

En 1925 la chrétienté de la région de Kwirow, où cet essai a été tenté, était encore en pleine structuration. C'est pourquoi il était vraiment naïf de la part des Missionnaires de l'endroit d'espérer une foi solide chez de si jeunes garçons



Sept nouveaux profès en 2010 pour la province capucine de Tanzanie.

venant de familles sans arrière-fond chrétien.

En ces temps anciens, il n'y eut qu'un seul frère tertiaire à être fidèle jusqu'à la fin de sa vie. Fr. Raymond Meye s'attacha comme orphelin en 1925 déjà au fr. Adolphe Rey, apprit auprès de lui le métier de maçon et le suivit partout. Il devint tertiaire à Kwirow en 1934. Même après le départ de fr. Adolphe Rey pour raison de maladie, Raymond Meye continua à vivre chez les Capucins à

➤ **On peut considérer Fr. Raymond Meye comme le premier Capucin tanzanien.**

Mchombe, où il décéda en 1958. On pourrait le désigner, non certes dans le sens canonique, mais en

raison de son attitude et de son esprit, comme le premier Capucin tanzanien.

Frères comme force de travail bon marché

Le P. Gérard Fässler mit l'accent sur la formation de frères tertiaires

➤ **L'évêque Maranta s'opposa à l'implantation de l'Ordre des Capucins en Tanzanie.**

pour un temps déterminé. Le 25 mai 1942, la chronique de la paroisse de Kwirow mentionne la venue de trois frères tertiaires tanzaniens. On se posa alors la question de l'opportunité de l'ouverture d'un noviciat.

L'évêque Maranta se prononça sans équivoque contre l'introduc-

tion de l'Ordre des Capucins en Tanzanie. Il craignait qu'on reproche aux Capucins d'accueillir des frères indigènes pour s'assurer des travailleurs bon marché.

Il s'ensuivit des hésitations avec l'essai d'ouvrir à Sali une communauté de frères, jusqu'à ce qu'en 1961 la glace fut enfin brisée et qu'on fonda alors le noviciat de Kasita, près de Kwirow.

La province des Capucins de Tanzanie compte aujourd'hui plus de 200 membres, dont deux évêques.

Marita Haller-Dirr

Les premiers capucins tanzaniens

Le 15 avril 1961, quatre jeunes tanzaniens entraient au noviciat. Ils sont comme les racines encore bien fragiles de l'Ordre des capucins qui est aujourd'hui bien ancré en Tanzanie. Que de difficultés et de doutes jusqu'à l'ouverture du noviciat au couvent de Kasita.

couvent de formation, vu que les candidats à la vie capucine doivent encore être éprouvés pendant plusieurs années avant de commencer un noviciat. Tout ce projet est alors bloqué. Pendant 12 ans, 25 Africains tentèrent avec plus ou moins

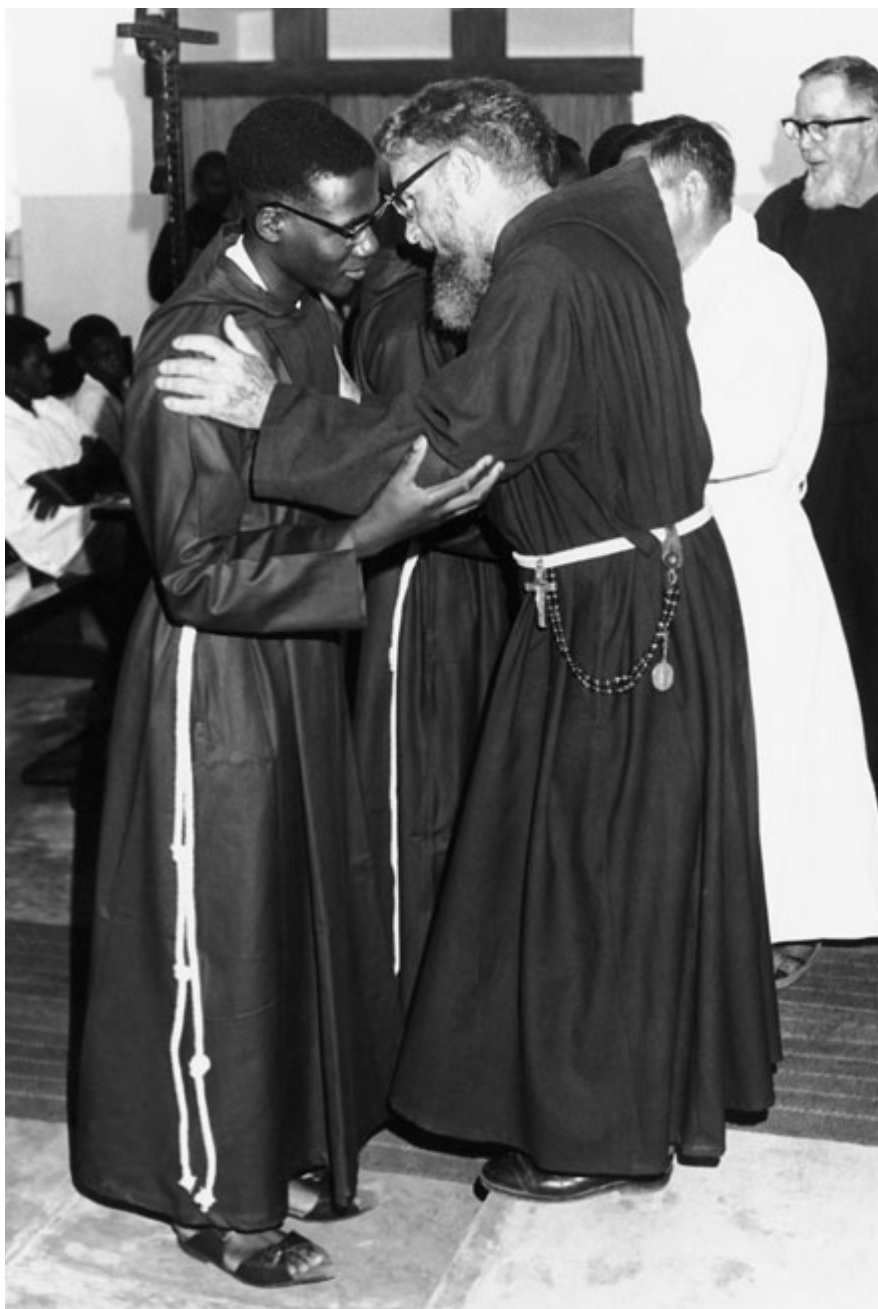
Les P. Fridolin Fischli et Gustav Nigg assumèrent à tour de rôle la responsabilité de Supérieur régulier des Capucins en Tanzanie, de 1939 à 1961. Il leur tenait à cœur, à l'un et l'autre, de pouvoir implanter la vie capucine en Afrique de l'Est mais Mgr Edgar Maranta et d'autres frères s'y opposèrent dur comme fer.

Un petit couvent à Sali

C'est le P. Franz Solan Schäppi qui tenait à la création d'un couvent pour les capucins qui relança cette question de l'implantation de l'Ordre. Lors de sa visite canonique en 1948, il régla cela par convention avec l'évêque. Le 29 août 1949, le P. Gustav Nigg s'installa comme

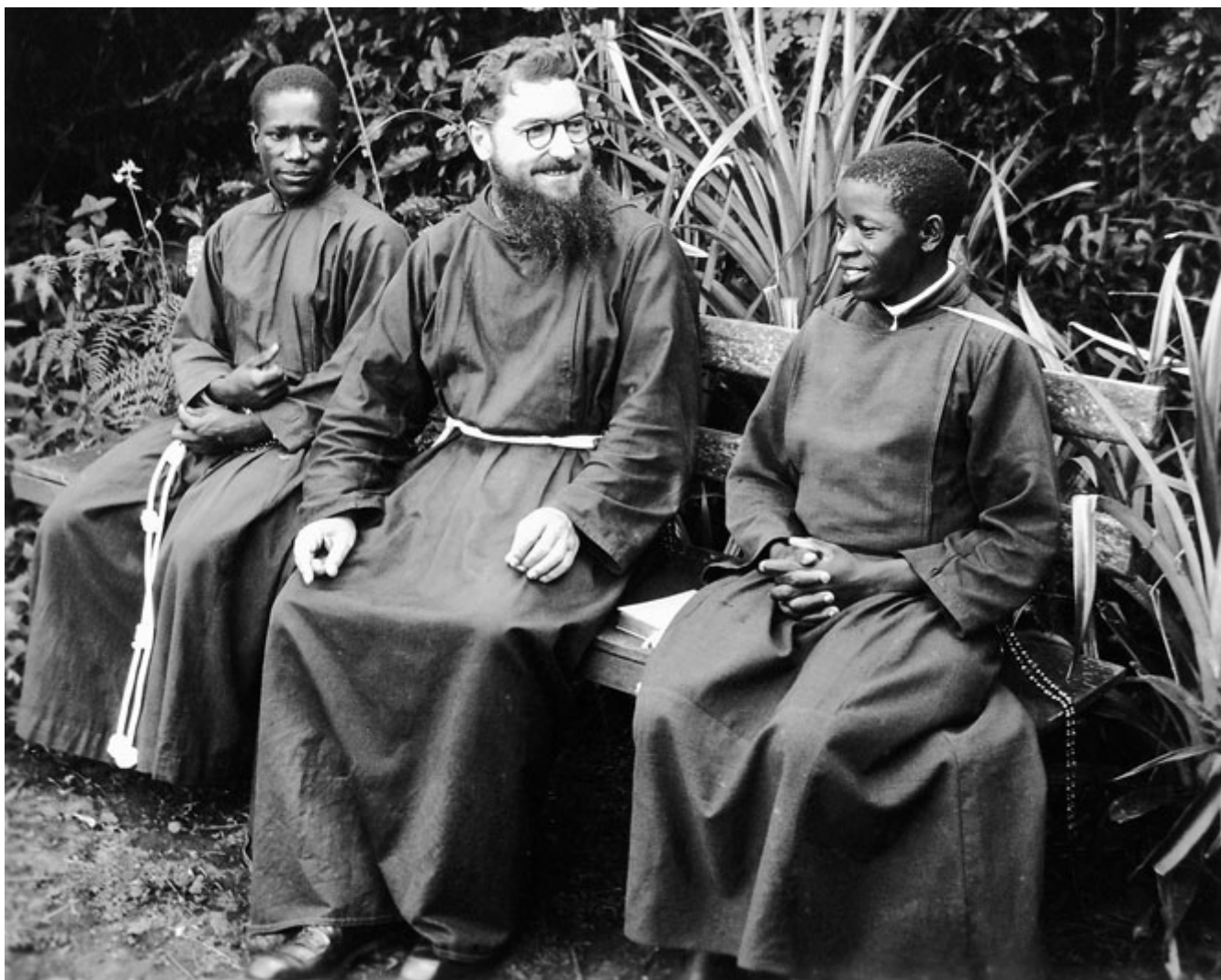
➤ **Ce n'est qu'en 1949 qu'est érigé un couvent de capucins.**

supérieur régulier à Sali. Ce couvent servait surtout de maison de repos et de vacances pour les missionnaires mais avant tout comme couvent de formation pour les frères tertiaires africains. On semblait avoir atteint le but: la reconnaissance d'un lieu de formation pour les frères tertiaires. La Curie générale à Rome se déclare d'accord d'accepter des Africains dans l'Ordre. Mais il précisait dans sa réponse qu'il n'était pas nécessaire de précipiter la construction d'un



Photos: Procure des Missions Olten

Fr. Gustav Nigg lors d'une profession religieuse ...



... et dans le cercle des premiers capucins tanzaniens.

de bonheur de vivre la vie franciscaine comme tertiaires.

Les premiers capucins africains

Il n'y eut qu'un seul frère tertiaire, très engagé dans le Tiers-Ordre franciscain à Bukoba, au bord du lac Victoria qui semblait à même de pouvoir entrer dans l'Ordre des Capucins. On était très content de lui et on était convaincu qu'il pourrait gérer une école des métiers. C'est

➤ **Le premier capucin tanzanien, Josef Cupertin Mukasa, commença son noviciat à Lucerne en 1954.**

alors avec lui que l'on tenta de former des jeunes Africains en Suisse. C'était une décision prise par les

Supérieurs en Suisse et non par les confrères missionnaires en Afrique. Mgr Edgar Maranta estimait que le noviciat devait se faire en Suisse vu que les Africains appartiendraient à la province suisse, d'où la nécessité de connaître leur esprit et leurs traditions. C'est ainsi que le Fr. Joseph Cupertin Mukasa fut envoyé à Lucerne pour y débiter son noviciat le 7 septembre 1954. Une année plus tard, il émet ses vœux simples et rentra en Tanzanie. Sa profession perpétuelle, il la fit à Sali en 1959. Il quitta par la suite notre Ordre en 1963.

En 1960 un nouvel Africain arrive à Lucerne pour y faire son noviciat mais il ne le termina pas car il retourna chez lui à cause de son mal du pays. L'implantation de l'Ordre n'allait pas de soi.

Est-ce que les Africains sont faits pour entrer chez les Capucins?

Les problèmes rencontrés à Lucerne par le Fr. Josef Cupertin obligèrent le provincial de relancer la question de l'implantation de l'Ordre et le Fr. Gustav Nigg, de son côté, analysa la situation avec les avis favorables et contraires des confrères missionnaires, tout en étant conscient qu'il était plus que temps, malgré les oppositions, de pouvoir offrir aux indigènes l'entrée dans l'Ordre des capucins.

Les Frères laïcs qui étaient plus proches du peuple africain par leur travail étaient plutôt sceptiques par rapport à cette implantation. Ils soulignaient qu'ils étaient trop inconstants et qu'ils n'avaient pas la notion de la durée. Pour un engagement définitif, pour la vie, l'Afri-



Sur la tombe de notre confrère missionnaire, le Fr. Matern Marty, on y trouve des billets et des stylos car on l'invoque surtout pour la réussite d'examens et autres vœux.



Fr. Camille Kavishe en compagnie de Fr. Isidor Peterhans, ancien provincial de Tanzanie.



Fr. Pascal Mkulikui

cain n'y était pas capable. De même la vie entre Européens et Africains étaient alors impensables, car les différences culturelles et linguistiques étaient trop grandes. La supériorité des éducateurs européens blesserait le sentiment national des Africains. Le pauvre Africain voudrait s'élever et sa référence est le missionnaire indépendant et non pas le frère mineur. Les Pères étaient aussi conscients de ce danger mais ils comptaient sur le facteur temps. Une formation dans l'Ordre doit durer une dizaine d'années puis tout est ouvert.

L'Africain inégal

Une grosse difficulté consistait en ce que les Capucins, missionnaires ne considèrent pas les Africains comme des hommes à part entière. Ils étaient encore très marqués par les préjugés coloniaux qui dévalorisaient les Africains.

La disrépence entre la vocation missionnaire dont le but était l'éducation chrétienne et le développement et celle de la disponibilité aux besoins humains et la reconnaissance de l'autre, il y a avait comme un fossé. Rencontrer l'Africain dans son étrangeté culturelle

était pensable en tant qu'Africain qui aide mais l'accepter comme confrère, cela tenait encore de l'exploit. Grâce à cet affrontement, le premier pas sur cette voie toute pierreuse était quand même fait.

Les débuts du couvent de Kasita

A ces hésitations, à ces avancées et ces retours en arrière, Fr. Séraphin Arnold mit fin. Il décida avec son conseil provincial le 29 novembre 1959 qu'un couvent de capucins pour Africains devait être construit à Kasita. En janvier 1960 les travaux débutèrent et le 12 décembre de la même année, les cinq novices qui étaient à Sali vinrent s'y installer. Une grande table, quelques tabourets et tout ce qui était nécessaire à la cuisine, y compris la vaisselle, avait été emporté avec eux. L'école secondaire à Kwirowa avait mis à disposition les lits. Le 13 décembre, la messe put être célébrée dans une chapelle provisoire. A la mi-décembre, quatre autres frères tertiaires se joignirent à eux.

Les premiers frères tiennent bon

Il s'agissait de faire maintenant les premiers pas dans la vie con-

ventuelle avec ces 9 candidats. Les conditions étaient difficiles parce que le niveau des candidats était très bas. Le oui à la vie religieuse tenait plus à un essai qu'à une décision bien réfléchie. Comment en pouvait-il être autrement vu que les Africains ne pouvaient à peine compter sur des modèles.

Le 15 avril 1961, les quatre premiers novices prirent l'habit religieux et un mois plus tard l'un d'entre eux devait être renvoyé du noviciat. Pour les trois novices restants, la profession simple eut

➤ **Pascal Mkulikui et Camille Kavishe pourront célébrer l'année prochaine leur jubilé d'or de vie religieuse.**

lieu le 24 avril 1962. Le premier dimanche après Pâques, en 1965, ils prononcèrent leurs vœux définitifs. Deux Frères, Pascal Mkulikui et Camillus Kavishe, font toujours partie de l'Ordre et devraient fêter l'année prochaine leur jubilé d'or.

Marita Haller-Dirr

«Des hommes et des dieux» en temps de conflits

Au retour de ce film qui nous renvoie tous à nous-mêmes dans nos hésitations à prendre le juste chemin face à une décision qui demande temps, réflexion et éclairage à la lumière de la Parole de Dieu et de l'exemple que nous donne Celui qui a connu aussi l'angoisse à l'heure de la passion, de son passage de la mort à la vie, j'apprends par les médias ce qui vient de se passer dans la cathédrale syro-

catholique de Bagdad. Cet attentat est revendiqué et il porte une signature qui marque notre histoire récente, entre peuples ou groupuscules qui se haïssent à mort, au nom de la vérité et de la justice et pour une cause sainte, à leurs yeux.

Dans le village de Tibhrine où vivent les moines cisterciens du Mont Atlas, il y a des musulmans et des musulmanes, très proches de ces moines, qui leur ont dit au mo-

ment où ils ne savent que faire encore face à tant de violence et de pressions du front islamique du salut avec une belle image ce qu'ils sont pour eux: «Vous êtes les branches sur lesquelles nous pouvons nous poser.» Vous êtes notre sécurité. Tant que vous êtes là, nous vivons dans la confiance. Le témoignage des frères cisterciens en dit long sur leur volonté commune de rester dans ce pays. Ils n'avaient pas à fuir, ce qui leur était suggéré par les autorités. Ils ont refusé toute protection. Ils ont tenu à être des artisans de paix dans un pays ravagé par le fondamentalisme. Ils ont dit par toute leur vie – ils ont été finalement égorgés, à l'exception de ce frère qui s'est caché sous son lit au moment de l'invasion du monastère en pleine nuit.

Comment ne pas penser aux chrétiens d'Irak et du Moyen-Orient sans oublier ceux de la terre où Jésus a vécu et qui se sentent de plus en plus menacés car les attentats se multiplient et ils craignent pour leur avenir et celui de leurs enfants. Il y a un exode massif en ces dernières années et cela a été maintes fois rappelé au cours du dernier Synode des évêques consacrée au Moyen-Orient.

Un Irakien, de mes connaissances, m'a dit au lendemain de cet attentat meurtrier qu'il avait été frappé par le silence de nos communautés en la fête de la Toussaint. Aucune parole pour signifier notre compassion et notre communion fraternelles à des frères et sœurs vivant dans la crainte et payant très cher leur attachement au Christ et à la communauté. C'est au cours d'une Eucharistie que s'est passé ce massacre bien organisé, à



Photo: Jean-Claude Gadmer

ce que disent certains commentateurs de cet évènement et qui vivent sur place.

Est-ce que ces communautés chrétiennes qui ont joué un grand rôle dans la vie sociale, économique et religieuse de ces pays ne sont-elles pas comme la branche sur laquelle peuvent venir ceux et celles qui ont tant besoin de paix et il n'y a pas que les chrétiens à être victimes de l'intolérance et du fanatisme religieux. Nous pourrions dire que nous pourrions balayer devant notre porte car nous avons commis aussi des fautes graves au cours de notre histoire et l'Eglise a eu le courage de demander pardon pour ses erreurs et ses aveuglements.

Nous ne voulons pas juger qui que ce soit – cela est du ressort de Dieu qui est miséricordieux et des hommes et de leur justice qui n'est pas toujours le reflet de ce Dieu de miséricorde dont nous nous réclamons de part et d'autre.

Les membres de la communauté St-Egidio sont de plus en plus reconnus comme des artisans de paix au cœur des conflits modernes, comme c'est le cas actuellement avec le Soudan. Au cœur des conflits, il manque bien souvent la capacité d'écoute et de respect des parties en cause. On y va à la solution qui paraît la plus évidente, la résolution du conflit ou des conflits par l'affrontement frontal ou des actes terroriste aveugles qui ne peuvent qu'envenimer la situation et déboucher sur des situations encore pires que celles que l'on veut dénoncer. Et si on arrivait non pas tirer la couverture à soi mais à se dire que finalement nous sommes et les uns et les autres comme ces branches qui permettent aux uns



Photo: Jean-Claude Gaudier

et aux autres de se poser, de se reposer et d'aller de l'avant ensemble.

«Si tu veux la paix, prépare la guerre.» Est-ce que cet adage des Romains n'était-il pas simplement la résolution des conflits par la force et par la stratégie. Dans notre village planétaire, nous ne pouvons plus ignorer ce que nos frères et sœurs chrétiens vivent mais aussi ce que d'autres vivent. Des hommes et des dieux, nous le sommes tous quand nous sommes à même de reconnaître que victimes et agresseurs sont appe-

lés à vivre en paix et à respecter la diversité des opinions, des confessions religieuses et de toute croyance. Nous sommes tous des «dieux et des hommes», à l'instar des frères de Tibhirine et de tant d'autres martyrs d'aujourd'hui. En fait, ils nous évangélisent et ils nous rappellent les béatitudes de la Toussaint: «Heureux les artisans de paix, ils verront Dieu.»

Fr. Bernard Maillard, Fribourg

Indonésie: Chrétiens et Musulmans

Dans notre dernier numéro, nous avons consacré une page à notre confrère, Mgr Paul Hinder, qui nous relatait sa perception des événements dans le monde arabe au début du mois de février dernier. Aujourd'hui, nous aimerions apporter le témoignage de Fr. Jacob Willi, missionnaire en Indonésie sur l'île de Kalimantan (partie indonésienne de l'île de Bornéo). Il nous parle des relations entre chrétiens et musulmans dans ce pays le plus grand du monde à majorité musulmane.

«L'Indonésie entre haine et harmonie». C'est en ces termes qu'un journaliste vient de décrire la situation actuelle en Indonésie. Alors que sur l'île de Java une groupe de fondamentalistes musulmans déterrait la hache de guerre contre un groupe des leurs considérés comme hérétiques, ils s'en prirent aussi par la suite aux chrétiens et détruisirent des églises, se tenait simultanément à Djakarta, la capitale, une rencontre des divers représentants de groupes religieux

du pays. Ils se disaient unis et entretenant de bons rapports mutuels.

L'Indonésie, que l'on décrit le plus grand pays musulman du monde à cause de son pourcentage de croyants se réclamant de l'Islam, est de temps à autre le théâtre de conflits guerriers de nature ethnique, religieuse ou sociopolitique. La vie communautaire entre diverses tribus et religions est basée sur un contrepoids très fragile et ressemble aux nombreux volcans dont ce pays est gratifié. Tant qu'ils sont

tranquilles, ils sont imposants à contempler et sont des lieux privilégiés des touristes. Mais personne ne sait ce qui va se passer et quand. Et quand ils sont en éruption, alors c'est le désastre et la mort.

Il en va ainsi de ces groupements extrémistes. La vérité est alors celle-là: Le bon ne peut vivre en paix si le méchant est son voisin qu'il n'aime pas. L'Islam en Indonésie est aussi peu compact que n'est le christianisme. Des deux côtés, il y a des groupes qui peuvent provoquer des conflits et empêcher la convivialité. Selon les statistiques mondiales, les chrétiens sont les plus persécutés et opprimés et c'est sans doute bien triste. Et je me demande qui sont ces chrétiens et pourquoi ils sont persécutés? En Indonésie, il y a des centaines d'églises qui ont leur coloration propre et qui sont agressives. Ce sont avant tout des groupes d'évangéliques qui pous-



Photo: Gerhard Lenz



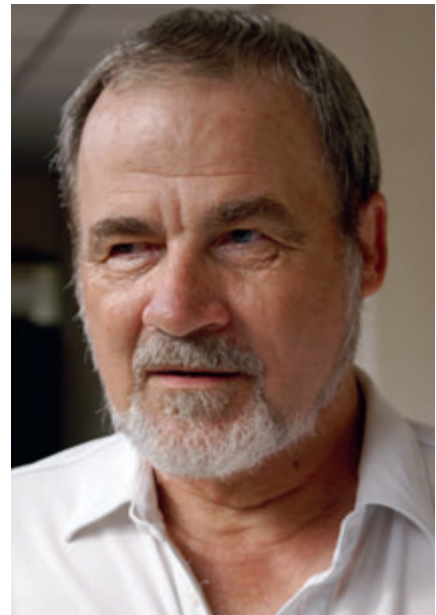
Photo: Erna Lieb

sent com-me les champignons après la pluie et qui disparaissent aussi rapidement.

Lorsque je suis arrivé à Ngabang il y a 33 ans, il n'y avait que l'Eglise catholique et deux communautés protestantes dans la région. Aujourd'hui il y en a une cinquantaine qui rivalisent entre elles. Il y va par-

ne touche encore notre île mais peut-être que le souvenir de ce que nous avons vécu il y a quelques années dans notre région aide à ne pas jeter de l'huile sur le feu ou envenimer les conflits.

*Fr. Jakob Willi, capucin,
Indonésie*



Fr. Jakob Willi



Photos: Procure des Missions

fois moins de l'annonce et de la réception de la Bonne Nouvelle que de la réception de son écuelle de riz ou de remplir son compte bancaire. Il n'y a rien d'étonnant que dans cette jungle d'Eglises si particulières des chrétiens jouent avec le feu. Nous ne pouvons que nous réjouir que ce qui s'est passé à Java

La paroisse de Fr. Jakob Willi est aussi grande que le canton de St-Gall et elle comprend 183 villages. L'année dernière, il y eut 3153 baptêmes, 1259 mariages et 370 confirmants. Deux églises sont en construction, comme aussi 7 chapelles sur cet immense territoire. Nous sommes cinq confères avec chacun des responsabilités spécifiques. Quant à moi, il me revient d'assurer le service de gardien (responsable) de la communauté et je m'occupe tout particulièrement des écoles du village de Maniamas qui comptent plus de 1800 élèves. Il y a de quoi m'occuper.

† Fr. Elie Donzallaz

1921–2010

Nous avons réservé jusqu'à maintenant une page nécrologique pour nos frères qui ont travaillé comme missionnaires. Suite à différents appels se demandant pourquoi nous ne parlions pas des autres frères capucins de Suisse romande, nous en sommes venus à ouvrir nos pages à eux aussi. Nous débutons alors avec la nécrologie de Fr. Elie Donzallaz, de Vuisternens-devant-Romont.

Fr. Elie vient d'une paroisse qui a donné plusieurs capucins à la Province suisse. Fr. Elie est le dernier d'entre eux à nous avoir quittés, en septembre dernier. Nous avons pu compter sur les services des Frères Léon Dewarrat et Archange Donzallaz, frère de notre Frère Elie qui quant à lui est décédé à Sion.

Fr. Elie fait partie de ses Frères qui se sont fait tout à tout et tout à tous. Il a rendu de multiples services, tout particulièrement comme cuisinier au Landeron, à Sion et finalement à Fribourg. Il est connu comme le loup blanc dans notre province car les confrères qui passent par Sion et Fribourg se rappellent de ses plats cuisinés avec amour et compétence professionnelle. Il n'a jamais fait d'apprentissage de cuisinier mais il apprend la cuisine sur le tas, comme chaque frère qui entrait dans nos communautés. Fr. Elie a aussi accompagné bien des jeunes confrères qui ont appris avec lui à faire la cuisine et à gérer son intendance. Mais il n'a pas fait que la cuisine. Il a exercé aussi l'office de jardinier, tout particulièrement à Fribourg, depuis une dizaine d'années. Il avait été déchargé de la cuisine mais il a toujours été aux côtés de nos cuisinières pour préparer les légumes, récupérer la

cuisine, préparer le beurre d'escargots en automne et j'en passe.

Fr. Elie est un homme qui aime le contact, soigne ses amitiés et sait prendre le temps nécessaire pour accueillir les grands et les petits de ce monde. Il se retire à la cuisine lors des grands repas officiels du temps de Carême car il ne tient pas tellement à être félicités pour l'excellence de ses plats et de ses gâteaux, qu'ils s'agissent de tourtes, de gâteaux aux pommes ou au vin cuit, ou encore de la fameuse Forêt-Noire dont tous les invités, année après année, nous demandaient quel était notre fournisseur.

Fr. Elie, avant d'entrer chez nous, fréquente l'école secondaire de la Glâne, St-Charles, qui jouait aussi le rôle de petit séminaire. Il s'y fait de bons amis qui lui resteront fidèles, comme entre autres, tout particulièrement l'Abbé René Castella qui lui rend visite chaque année. Ils se connaissent si bien qu'il n'y a pas de secrets entre eux. Fr. Elie en sait plus que quiconque sur les confrères et on a toujours été étonnés de ses informations et nous avons bien douté des fois de l'authenticité des faits et des récits qu'il ne manquait pas de répandre, du moins, en certaines circonstances, il était assez malin pour réaliser qu'il ne pouvait pas toujours racon-

ter n'importe quoi à n'importe qui. Mais il avait une approche de la transparence bien à lui. En tout cas, il avait non pas la langue bien pendue mais le contact facile et il faisait simplement confiance par nature.

Il n'avait rien en propre mais aurait tout donné. Les indigents qui venaient taper à notre porte pour un peu de nourriture ou un peu d'amour fraternel ne s'en allaient pas déçus. Ce qu'il ne donnait pas, c'est de l'argent qu'il ne portait jamais sur lui. Il était sollicité en ville. Il était connu comme le loup blanc à la Placette. A la caisse, c'est son sourire qu'il distribuait en présentant la carte de crédit!

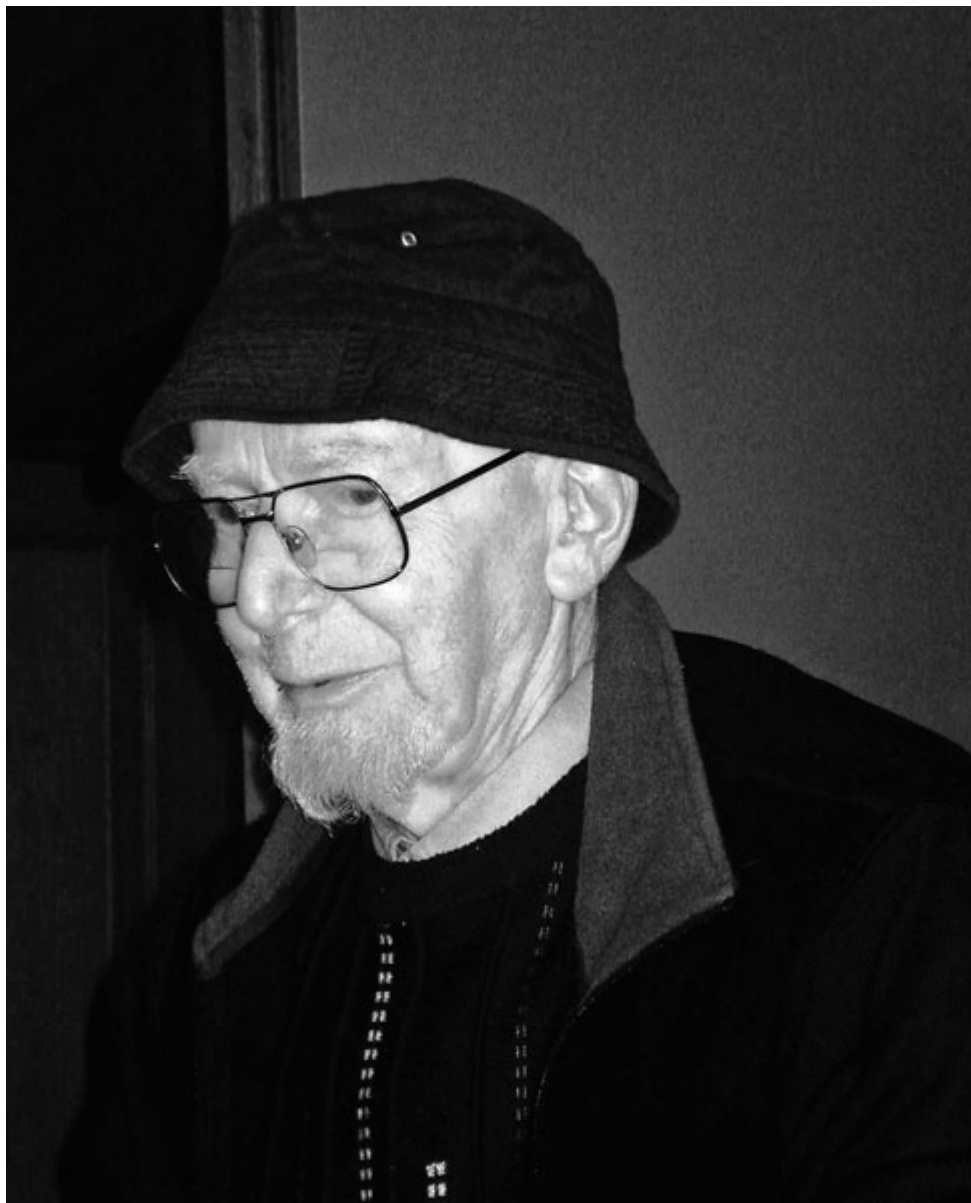
Fr. Elie, c'est aussi un chanteur. Dans sa famille, on aime la musique. Un de ses frères a été le fondateur de la Fanfare de Vuisternens. Elie, c'est celui qui pendant une vingtaine d'années a animé nos célébrations eucharistiques, dimanche après dimanche. Il nous dit qu'il en tremblait au début et qu'il ne se sentait pas à la hauteur de la tâche. Nous l'encourageons à battre la mesure et non tant à battre la crème devant l'assemblée qu'il disait ne pas «voir». Nos célébrations, toujours simples, étaient très chantantes car il savait entraîner la foule et si nous voyons de temps à autre un sourire sur les lèvres de certains, nous nous disions qu'il devait y avoir des maîtres de chapelle ou des directeurs de chœur, de temps à autre. Fr. Elie ne savait pas lire les notes. Il avait par contre une bonne oreille qui lui permettait d'oser chanter en public. Il était aussi notre chanteur «professionnel» aussi au chœur intérieur. Il chantait tous les matins

deux Psaumes sur trois. Il animait aussi la messe conventuelle. Il était en quelque sorte irremplaçable. Et quand on lui disait qu'un jeune pourrait prendre la relève, il rétorquait qu'il ne serait pas toujours là et alors que de toute façon la tâche lui reviendrait.

Homme d'action et de contemplation. En dehors des Offices, nous le retrouvions souvent à la chapelle en train de prier son chapelet ou de prier les Vêpres en solitaire, vu qu'il était en cuisine à l'heure de cet Office du soir. Il lui arrivait aussi de s'endormir et tout le monde comprenait cela, vu le travail qu'il abattait sans cesse, du matin au soir. Il a toujours été sur la brèche, mais sans jamais s'énerver. Il était heureux de vivre. Il était comme l'incarnation du capucin toujours souriant et bienveillant, d'une capacité d'écoute et d'accueil sans limite.

Fr. Elie n'a pas peur de la mort. Il s'y prépare tout simplement en n'oubliant pas ceux et celles qui l'ont précédé. Sur le bureau de sa cellule, il y a les photos mortuaires des siens et celles de certains confrères. Il garde dans un tiroir les photos de famille qui lui donnent de vivre ainsi en communion avec les morts et les vivants.

Fr. Elie n'a pas peur de la mort parce qu'il sait qu'il y est passé tout proche et il s'est étonné que le Seigneur lui ait donné l'énergie pour se relever et reprendre son travail comme si rien ne s'était passé. Il avait souffert d'une pneumonie qui avait failli l'emporter. Il aurait dû aussi subir un traitement anticancéreux mais il ne veut rien en savoir. Le médecin traitant s'étonne à juste titre de l'évolution de sa ma-



ladie et surtout de sa résistance. Il attendait le jour. Mais il le renvoyait toujours plus loin jusqu'au matin de septembre où à l'heure de l'office et de l'Eucharistie il s'en est allé sans avoir le temps d'appeler au secours ou vouloir appeler. Il ne voulait être à charge de personne. Il a été pris alors qu'il allait comme chaque matin préparer le petit déjeuner.

Fr. Elie est venu chez nous pour vivre en pauvre, tout simplement. Il s'était fait même arracher toutes les dents à 17 ans, avant d'entrer au noviciat pour ne pas occasionner des frais dentaires par la suite. Il s'habillait avec ce qu'il récupérait des habits des confrères décédés

et il raccourcissait lui-même les pantalons dont il avait besoin.

Fr. Elie a tenu à être incinéré. Il avait tant peu d'être enterré vivant. Il avait cette phobie depuis qu'il avait entendu parler de morts enterrés vivants. Ses cendres ont été déposées dans la tombe de Frère Victor de Mézière.

Frère Elie, bon et fidèle serviteur, le Maître t'attend pour te servir à son tour.

Fr. Bernard Maillard



On meurt partout où l'on regarde,
Mais c'est la Résurrection.
Le départ est notre vie,
Mais il devient retour.
A la fin demeure la solitude,
Elle se charge partout en sécurité.
Le désert s'étend de partout
dans l'âme, le corps et l'esprit.
Cependant une vie nouvelle
Se bâtit imperceptiblement.

Manfred Fischher

Consulter notre site:
www.freres-en-marche.ch



Si vous êtes abonnés à notre revue, vous pouvez charger quelques articles en PDF et les imprimer.

Si vous souhaitez un abonnement annuel on-line, pour 12 francs, alors vous pourrez disposer de tous nos articles, en PDF.

Ce site est en train d'être élaboré mais il va être continuellement réactualiser.

Impressum

frères en marche 3 | 2011 | Juillet
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire
des Capucins suisses

Rédaction

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70
Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs

Prochain numéro frères en marche 4/2011



En octobre prochain, MISSIO, organisme d'animation missionnaire et de collecte de fonds au sein de l'Eglise qui est en Suisse, aura pour Eglise-hôte de sa campagne 2011 le Nicaragua, tout particulière-

ment le Vicariat Apostolique de Bluefields. Une visite en septembre dernier a permis de récolter le matériel nécessaire. Vous en aurez donc un grand aperçu dans le prochain numéro. Les capucins d'Espagne et d'Amérique ont posé les fondements et aujourd'hui de nombreuses congrégations étrangères y travaillent aussi avec les prêtres, religieux et religieuses du pays.

Deux grands objectifs de la pastorale missionnaire ont toujours été assumés depuis les débuts: la scolarisation des enfants les plus défavorisés et la mise sur pied de postes de santé permettant aux populations d'accéder aux soins. Les délégués de la Parole comme aussi le laïcat assument toujours un immense rôle dans la vie religieuse et sociale de ce pays. Le slogan de cette campagne missionnaire s'intitule: **«Mon Eglise? Un réseau d'Espérance!»**



Diverses facettes d'un de nos lecteurs

Nom:

Bena Daniel

Année de naissance:

1966

Lieu d'habitation:

Colombier/NE

Profession:

Economiste d'entreprise

Plat préféré:

Toutes les spécialités régionales

Boisson préférée:

Tous les jus de fruits pressés frais

Eglise ou chapelle préférée:

Chapelles privées des couvents

Lieu préféré:

La Nature

Film préféré:

La Vita è bella

Livre préféré:

Les histoires vraies de Pierre Bellemare

Questions à choix

Prière du chapelet ou méditation:

Prière du chapelet

Musique ou chant:

Musique

Liturgie silencieuse ou participative:

Liturgie participative

Questions fondamentales

Quelle est votre devise?

La Vita è bella

J'apprécie la Vie chaque jour et cela pour une raison bien simple. A 18 ans et demi, j'ai frôlé la mort, je l'ai côtoyée de près, à un certain moment j'étais plus proche du royaume des cieux qu'auprès des vivants ici bas. Le jour de mes 18 ans et demi, un oncologue renommé m'a annoncé que j'avais une tumeur maligne. Cette annonce est désagréable pour tout un chacun, mais pour un jeune qui a toute la vie devant soi, c'est terrible. A cette annonce, je ne me suis pas laissé abattre, j'ai eu une très grande confiance, un courage à toute épreuve, j'ai collaboré avec le corps médical et je crois avoir été un patient agréable.

Durant cette épreuve je n'ai jamais perdu la foi. Je n'en ai jamais voulu à la terre entière d'avoir eu à tant souffrir. J'ai continué à prier, j'ai peut-être prié encore plus qu'avant. Je me rappelle que peu de temps après cette terrible nouvelle, des brancardiers de ma paroisse m'ont dit: «Tu dois venir à Lourdes.» Bien évidemment j'avais déjà souvent entendu parler de Lourdes mais je n'avais encore jamais eu la chance de m'y rendre. Grâce à ma maladie, j'ai pu m'y rendre, prier auprès de la Vierge Marie à la Grotte bénie en compagnie de Bernadette. Lors de ce premier pèlerinage à Lourdes, j'ai fait la connaissance de personnes magnifiques et vécu des expériences inoubliables.

Photo: Presse-Bild-Poss



A la Grotte j'ai demandé à la Vierge Marie de m'aider et j'ai été exaucé, je peux dire que je suis un miraculé de Lourdes.

Cette guérison je dis toujours qu'elle est le fruit de la Trinité; je m'explique: Nous étions trois, tout d'abord moi, le malade, le patient qui n'ai jamais perdu espoir, qui avais tout au long de cette longue épreuve un moral d'acier, un courage inébranlable. Le deuxième acteur ou personnage, je le nommerais, tout le corps médical, les médecins, les chirurgiens et tout le personnel infirmier. Enfin le troisième personnage, Jésus et Marie qui nous ont tous accompagnés, guidés au cours de cette épreuve, ils ne nous ont jamais abandonnés.

Ainsi les trois, nous avons formé une équipe gagnante qui a vaincu cette maladie. Aujourd'hui je peux dire sans ombrage qu'après avoir traversé une longue nuit, la Vita è bella, il vaut la peine de la vivre, la Vie il faut la respecter et après la Nuit la lumière resplendira à nouveau. Aujourd'hui, je témoigne volontiers de ma maladie et c'est important de savoir qu'il est possible d'en guérir et qu'il faut garder espoir. Tant qu'il y a de l'espoir il y a de la Vie.

Qu'est-ce qui vous touche chez Jésus?

Qu'il a donné sa Vie pour nous

Qu'est-ce qui vous touche chez François d'Assise?

Qu'il a TOUT quitté pour les pauvres.

Photo: Bernard Maillard



Quelle est votre prière préférée?

Je vous salue Marie ...

Pourquoi une telle dévotion à Marie. Dans ma famille il y a toujours eu une très grande dévotion à Marie. Ma grand-maman qui m'a appris beaucoup de prières avant ma Première communion et ma maman, je les ai toujours vues prier le chapelet en latin. Dans le village où est née ma maman, à Ardesio, province de Bergame en Italie, il y a un sanctuaire où Marie est apparue à 3 petits bergers. Cette dévotion à Marie vient peut-être de là. Je n'oublie pas bien évidemment, la Grâce que Marie m'a accordée à Lourdes.

Quel est votre saint préféré?

Sainte Bernadette

Quelle est la personne vivante que vous aimeriez voir canonisée après sa mort?

Nelson Mandela

Quel est le récit biblique qui vous parle le plus?

L'enfant prodigue

Qu'aimez-vous particulièrement?

Ma famille

Que ne voulez-vous pas du tout?

La guerre, les attentats suicides, les dictatures qui appauvrissent leur population, les personnes qui abusent de leur prochain.

Quelle fut la meilleure décision de votre vie?

Partir vivre à l'étranger pendant une année et demie.

